

Bibliothèque numérique

medic@

Vicq d'Azyr, Félix. Rapport fait par ordre du Gouvernement, sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. Doulcet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ... dans le traitement d'une maladie qui attaque les femmes en couche et que l'on connaît sous le nom de fièvre puerpérale

Paris : Ph.-D. Pierre, 1782.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50105x10>

R A P P O R T

F A I T

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

*Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu
M. DOULCET, Docteur-Régent de la Faculté de
Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-
Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque
les Femmes en couche, & que l'on connoît sous le
nom de FIÈVRE PUERPÉRALE.*

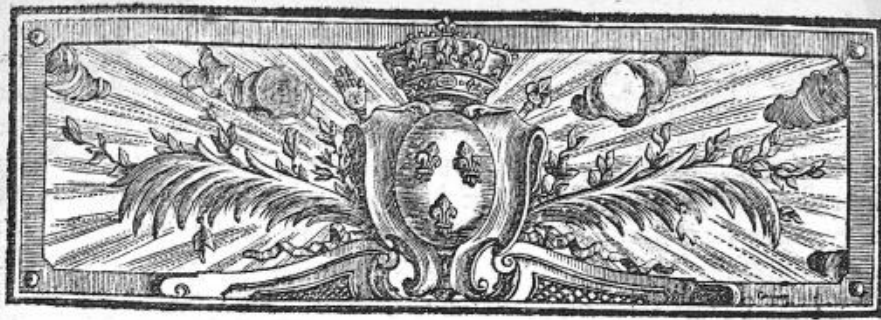
Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine,
tenue au Louvre le 6 Septembre 1782.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de P. H. - D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi,
de la Société Royale de Médecine, &c. rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXII.



R A P P O R T

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. DOULCET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît sous le nom de FIEVRE PUERPÉRALE.

Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre, le 6 Septembre 1782.

LE Mémoire sur lequel la Société Royale de Médecine a été consultée par le Gouvernement, & dont elle nous a chargés de lui rendre compte, contient la description & le traitement d'une Maladie qui a attaqué les Femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qui y a régné à différentes époques & plus fréquemment que jamais depuis 1774. Feu M. Doulcet, Docteur-Régent de la Faculté de Paris & Médecin de l'Hôtel-Dieu, est parvenu à la guérir par une méthode très-simple, & dont le succès, depuis qu'elle a été employée, ne s'est point encore démenti, quoique jusqu'alors cette Maladie eût toujours été funeste à toutes les Femmes qui en avoient été atteintes dans cet Hôpital.

C'est souvent après les grossesses les plus exemptes d'accidens, après les accouchemens les plus heureux, que cette Maladie se dé-

A

clare tout-à-coup ; sans qu'aucun symptôme précurseur en ait annoncé le développement ; elle paroît ordinairement le troisième jour des couches, quelquefois plutôt, rarement plus tard ; alors le ventre se météorise, devient excessivement douloureux, sans aucune diminution des lochies qui continuent à couler ; les seins qui devoient augmenter de volume se flétrissent, & en général la révolution du lait n'a point lieu. Les Malades ont une fièvre sensible, quoique peu forte ; le pouls est petit, concentré, accéléré ; les forces abattues. Ces premiers signes qui caractérisent essentiellement la Maladie, sont communs à toutes les Femmes qui en sont attaquées. A ceux-là se joignent souvent, mais moins constamment, plusieurs autres symptômes : tels sont un frisson plus ou moins violent, qui se déclare dans le principe ; des vomissemens de matière verte ou légèrement teinte de jaune, & plus souvent encore, des nausées sans vomissement ; un devoiement laiteux & très-fétide ; les yeux étincelans, le visage décoloré. La langue est ordinairement humide, mais chargée d'un limon blanc, épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la base.

Tous ces symptômes ont lieu dès le premier jour de la Maladie ; ils s'aggravent promptement, & bientôt les douleurs de ventre deviennent intolérables. Cet état violent est remplacé vers la fin du second jour par un calme trompeur, auquel succède une sueur froide & gluante, des selles & des vidanges d'une fétidité insupportable, un pouls tremblottant & misérable, le délire, enfin la mort qui a lieu le plus souvent à la fin du troisième jour, ou au commencement du quatrième.

L'ouverture des Cadavres offre dans la cavité propre de l'abdomen jusqu'à deux & trois pintes d'un épanchement qu'on a jugé laiteux, semblable, pour toutes les apparences, à du petit-lait non clarifié, d'une odeur fétide, & qui contient des flocons de lait caillé, dont un grand nombre est collé à la surface des intestins. La matrice est dans l'état naturel.

Egalement rebelle aux efforts de l'Art & aux ressources de la Nature, cette Maladie rapide a constamment résisté aux remèdes les plus sagement employés, soit pour prévenir l'inflammation, soit pour détourner l'humeur de dessus les viscères du bas-ventre, soit pour rappeler le cours du lait, soit pour combattre la putridité & pour procurer des évacuations salutaires. Tout a été tenté, tout a échoué. L'ipécacuanha même qui fait la base de la méthode actuelle, n'a pas eu plus de succès que les autres remèdes, jusqu'à ce que le ha-

sard voulut que M. *Doulcet* fut présent au moment même où cette Maladie se déclaroit dans une Femme nouvellement accouchée. Elle débuta par des vomissemens ; aussi-tôt M. *Doulcet* saisissant l'indication , ordonna quinze grains d'ipécacuanha , que la malade prit en deux doses , qui furent réitérées le lendemain. Le remède agit par haut & par bas ; les évacuations furent suivies d'une diminution notable de tous les symptômes ; on soutint les déjections par l'usage d'une potion huileuse avec addition de deux grains de kermès , & la Malade fut sauvée.

Eclairé par un succès si inattendu , M. *Doulcet* sentit l'importance du moment & la nécessité de le saisir , sans laisser à l'engorgement le tems de se former tout-à-fait ; la Maîtresse Sage-Femme aux soins de laquelle sont confiées les Femmes en couche , fut chargée de l'administration de ce remède : jour & nuit à quelque heure que les premiers symptômes de l'invasion se fissent appercevoir , elle donnoit l'ipécacuanha : par-tout le succès fut le même ; & en quatre mois , pendant lesquels l'épidémie régna avec fureur , près de deux cens Femmes furent rendues à la vie ; cinq ou six seulement , qui toutes avaient refusé de prendre le vomitif , furent les victimes de leur obstination ; l'ouverture de leur corps ayant présenté les mêmes phénomènes que les ouvertures précédemment faites , ne laissa plus aucun doute ni sur la nature de la Maladie , ni sur l'efficacité du remède.

Enfin la méthode actuellement établie à l'Hôtel-Dieu , & qui ne s'est point démentie depuis qu'elle a été employée , consiste à saisir le moment de l'invasion , à donner alors , sans perdre un instant , quinze grains d'ipécacuanha en deux doses à une heure & demie d'intervalle , à réitérer le lendemain , soit que les symptômes soient diminués , soit qu'ils persistent dans la même intensité , & s'ils continuent encore , à répéter l'usage du même remède jusqu'à trois & quatre fois , suivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles , on soutient l'effet de l'ipécacuanha par une potion composée de deux onces d'huile d'amandes douces , d'une once de syrop de guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boisson ordinaire consiste dans une simple eau de graine de lin ou de scorfonère , édulcorée avec le syrop de guimauve , & vers le septième ou le huitième jour de la Maladie , on fait prendre aux Malades une purgation douce que l'on réitére trois ou quatre fois , selon que le cas l'exige.

C'est donc dans le choix du moment que consiste l'efficacité de cette méthode , & quoique l'expérience ait démontré depuis , que la

perte de quelques heures n'étoit pas toujours irréparable, il est rare que passé le premier instant, l'ipécacuanha ait un succès aussi complet.

Ce qui mérite encore dans ce traitement une attention particulière, c'est que la guérison s'opère sans que la révolution du lait ait lieu. Les seins ne se gonflent pas, & toute la matière laiteuse est évacuée par les selles, coule avec les voidangés & sort par la voie de la transpiration & des urines.

Si maintenant on considère avec attention les phénomènes que nous présente cette Maladie, & ceux qui accompagnent son traitement, il semble qu'elle consiste évidemment dans une métastase qui se fait sur les viscères du bas-ventre dans le tems où la révolution du lait devroit avoir lieu. C'est cette métastase qu'il est important de prévenir, & qui, une fois faite, est presque toujours funeste.

Cette Maladie n'est ni nouvelle, ni particulière à l'Hôtel-Dieu.

Hippocrate en donne une description parfaite dans son Livre de *Morbis Mulierum*. *Willis* en a publié dans le siècle dernier une très-bonne histoire; nous ne nous arrêterons point aux différens Auteurs qui en ont parlé depuis, sans s'en occuper d'une manière spéciale; nous passerons à des époques plus récentes. MM. *Col-de-Villars* & *Fontaine* l'ont vue en 1746 à l'Hôtel-Dieu, & dans le même tems M. *Ant. de Jussieu* en traitoit de pareilles dans la Capitale; M. *Pouteau* l'observa en 1750 dans l'Hôtel-Dieu de Lyon; il en a donné la description dans ses *Mélanges de Chirurgie*. On lit des Observations semblables dans les Ouvrages de MM. *Peu*, *Puzos*, *Levret* & de plusieurs autres; mais c'est sur-tout depuis quelques années que les Anglais s'en sont occupés plus particulièrement. En 1768 & dans les années suivantes, elle a régné épidémiquement à Londres & dans plusieurs Contrées de l'Angleterre, où les Médecins lui ont donné le nom de *Fièvre puerpérale*; elle est décrite très-au long dans les Ouvrages des Docteurs *Denman*, *Johnson*, *Millar*, *Manning*, *Home*, *Kirkland* & *Butler*, & sur-tout dans ceux de MM. *White*, *Hulme* & *Leake*, & enfin dans les savantes Dissertations proposées à Edimbourg par MM. *Johnstone* & *Slaughter*. A ce que ces Auteurs en ont dit, nous joindrons des Observations qui nous été communiquées & qui ont été consignées en 1777 dans les registres du *Prima-Mensis* de la Faculté de Médecine de Paris, par M. *Sigault*, qui a observé & traité cette Maladie, dans le tems que M. *Solier*, témoin de ses ravages à l'Hôtel-Dieu de Paris, consignoit ses Observations dans le même Recueil. M. *Doublet* a de même fait part à

la Faculté de Médecine de Paris de plusieurs faits de la même nature, observés à l'Hôpital de Vaugirard depuis le mois de Novembre 1781 jusqu'à ce moment, & M. de la Roche, Médecin de Genève, vient de lire à la Société Royale de Médecine un Ouvrage très-savant sur la Fièvre puerpérale qu'il a eu lieu d'observer dans sa Patrie.

Si l'on compare leurs descriptions à celle de la Maladie observée à l'Hôtel-Dieu de Paris, on verra dans toutes, comme dans celle-ci, une invasion subite, un gonflement douloureux du bas-ventre, accompagné de fièvre dans les premiers jours qui suivent l'accouchement; par-tout, c'est une Maladie très-dangereuse, très-vive, très-meurtrière, souvent épidémique & quelquefois contagieuse; par-tout le flux de ventre survient tôt ou tard; mais l'état des vuidanges, la sécrétion du lait, les organes affectés, l'état du pouls & des forces & le caractère des humeurs ne sont pas par-tout les mêmes.

Tous conviennent que les vuidanges coulent quelquefois librement jusqu'à la fin de la Maladie; mais ils les ont vues souvent diminuées, ou totalement supprimées, au point que quelques-uns ont même regardé cette suppression comme la cause de la maladie: assez généralement la sécrétion du lait ne se fait pas; cependant les Auteurs Anglais sur-tout ne regardent pas ce symptôme comme universel. Il est vrai qu'en général cette fonction est toujours plus ou moins altérée; & si l'on observe que tant dans les Maladies de 1746 que dans celles vues à l'Hôtel-Dieu depuis 1774, & enfin dans celles observées à Vaugirard par M. Doublet, les seins ont été constamment vuidés & flasques, & que c'est au moment où ils devroient se remplir, que le ventre se météorise & s'engorge, il sera difficile de croire que la révolution laiteuse dérangée ne joue pas le rôle principal dans ces sortes d'affections. Les Observations que M. Doublet a bien voulu nous communiquer, semblent le démontrer. Ce Médecin a remarqué que plusieurs Nourrices de l'Hospice de Vaugirard, dans lesquelles la sécrétion du lait avoit été dérangée par quelque accident, ont éprouvé des métastases sur le bas-ventre, accompagnées des mêmes symptômes & des mêmes dangers que présente la fièvre puerpérale, quoique plusieurs semaines se fussent écoulées depuis l'accouchement. En général, il divise les fièvres puerpérales qu'il a observées en trois espèces. Les premières, qu'il nomme *éphémères*, qui sont de peu de conséquence, & qui ont lieu dans les premières vingt-quatre heures qui suivent l'accouchement, ne consistent que dans un gonflement douloureux, mais passager, qui semble d'abord menacer le bas-ventre d'une métastase. Il est accompagné de fièvre, mais il se calme

bien-tôt & cède à la révolution du lait qui dissipe tous les accidens. M. *Doublet* attribue cette première espèce à la lenteur avec laquelle le lait se porte aux mammelles. La seconde espèce est la fièvre puerpérale proprement dite, la *Fièvre puerpérale des auteurs*; elle a lieu lorsque le lait ne remplit point les mammelles & que la métastase est complète sur le bas-ventre. La troisième espèce, à laquelle M. *Doublet* donne le nom de *Fièvre puerpérale tardive*, est celle des nourrices, où le lait quitte les mammelles dans lesquelles il s'étoit déjà séparé, & se porte sur la cavité abdominale avec tous les symptômes des fièvres de la seconde espèce. A ces Observations nous ajouterons encore que M. *Doublet* a vu les vraies Fièvres puerpérales jugées tantôt par une bouffissure générale d'un blanc mat qu'il appelle *anasarque laiteuse*, tantôt par une éruption de même nature, par des sueurs abondantes, & des urines remplies d'un sédiment laiteux considérable, qui continue à se séparer long-tems après la maladie; enfin dans quelques malades par une crise mixte, composée d'une diarrhée & de quelques-unes des excréations précédentes.

A l'égard des organes affectés, l'ouverture des Cadavres a offert à ce sujet des variétés considérables. MM. *Leake & Hulme* ont vu presque toujours l'épiploon engorgé, suppuré, tombé même dans la région hypogastrique, les intestins enflammés & la matrice ordinairement intacte; ils ont conclu, que ce dernier organe n'étoit pas affecté principalement. MM. *Johnson & Johnstone*, au contraire, ont vu la matrice enflammée; & les observations de M. *Pouteau* paroissent d'accord avec les leurs. Les observations de 1746 nous présentent les intestins & la matrice affectés, mais sur-tout ce dernier organe, dont les ovaires ont paru dans quelques sujets être tombés en suppuration. Dans les observations de M. *Doulcet*, la matrice constamment intacte, ne paroît avoir souffert aucune altération.

Quant aux matières épanchées dans la cavité de l'abdomen, cette substance caillée qui a été décrite dans les observations de 1746 & dans celles faites depuis 1774, comme un véritable lait caillé, a été regardée par d'autres, comme une matière vraiment purulente; & c'est ainsi que M. *de la Roche* l'a vu à Genève. Peut-être dans des Maladies moins rapides & plus longues que n'ont été celles de l'Hôtel-Dieu, cette matière a-t-elle eu lieu de subir des altérations qui l'ont changée & rendue méconnoissable.

Mais sans entrer à cet égard dans des discussions trop longues & qui demanderoient plus de recherches que ne nous en permettent le tems & les bornes prescrites à ce Rapport, nous nous contenterons

d'observer que le grand nombre de descriptions qui ont été faites de cette Maladie, nous la présentent toutes avec deux caractères principaux; l'un, d'une inflammation vive, annoncée par la tension & la douleur; l'autre, d'une putridité que la foiblesse & la petitesse du pouls, l'abattement des forces & la fétidité excessive des évacuations caractérisent évidemment. Plus ce dernier caractère a dominé, plus en général il paroît que cette Maladie a été rapide & dangereuse. Les observations de MM. *Johnson & Johnstone* & de *M. de la Roche*, nous la présentent comme plus inflammatoire & en même tems moins effrayante; celles de MM. *White, Leake & Slaughter*, comme beaucoup plus putride & plus meurtrière. De quatre femmes qui depuis le mois de Novembre jusqu'à celui de Février de cette année, l'ont éprouvée à l'Hospice de Vaugirard, trois ont eu un pouls foible, une prostration de force marquée & des évacuations très-fétides, & sont mortes toutes trois. Une autre plus robuste & dans laquelle les symptômes plus violens ont exigé plusieurs saignées, est la seule qui s'en soit tirée heureusement. Cet abattement qui caractérise la putridité est donc un des signes les plus fâcheux de cette Maladie. C'est sur-tout dans les Hôpitaux qu'elle a été observée telle, & elle n'a été nulle part, ni si promptement, ni si généralement funeste qu'elle l'a paru à l'Hôtel-Dieu dans ces dernières années. Se complique-t-elle alors avec la fièvre d'Hôpital? C'est le sentiment de *M. White*.

C'est de cette complication différemment modifiée de putridité & d'inflammation qu'a dépendu en général la variété des méthodes; variété qui a consisté sur-tout dans la différente combinaison des saignées, & du régime anti-phlogistique avec les évacuans, les anti-putrides & les toniques. Nous n'entrerons pas dans les détails de chacune; aucune n'est générale, & le choix n'en peut être déterminé que par les circonstances; mais nous observerons que ce sont principalement les Médecins qui ont vu cette Maladie avec le caractère le plus putride, qui se sont le plus rapprochés de la méthode de *M. Doucet*. On trouve les émétiques & les purgatifs ordonnés au commencement de la Maladie dans les Ouvrages de MM. *Denman; Manning, Leake, White & Slaughter*, & dans les observations de *M. Doublet; M. White* sur-tout & *M. Denman* insistent sur l'usage de l'ipécacuanha non-seulement donné au commencement, mais répété plusieurs fois & aussi long tems que les symptômes paroissent résister à l'action des Remèdes; & *M. Sigault* a observé que le tartre stibié & l'ipécacuanha ont fait revenir le lait aux mammelles, ont arrêté le dévoiement, & rétabli les lochies dans leur état naturel.

L'exemple de ces derniers Médecins nous démontre encore que plus ceux qui ont ordonné les vomitifs , les ont rapprochés du commencement de la Maladie , plus aussi ils ont eu de succès dans le traitement des fièvres puerpérales putrides.

Cette méthode doit donc être employée sur-tout lorsque l'engorgement du ventre n'est pas encore fixé. Convientra-t-elle alors dans tous les cas de fièvre puerpérale? Préviendra-t-elle celle qui doit être plus inflammatoire & plus ardente, aussi bien que celles qui sont compliquées avec la putridité & l'abattement des forces? L'ipécacuanha doit-il avoir la préférence sur les autres vomitifs? Ce sont des questions que l'expérience seule peut décider.

Quoi qu'il en soit , il est sûr qu'une Maladie aussi prompte , aussi généralement funeste , que celle de l'Hôtel-Dieu , qui laissoit aussi peu de tems à la réflexion , aussi peu d'espoir au Médecin , guérie par une méthode aussi simple que celle employée par M. Doulcet , & dont les succès paroissent aussi sûrs & aussi constans , est un de ces phénomènes rares qui font époque en Médecine , & que ce service rendu à l'humanité souffrante , doit honorer à jamais la mémoire d'un Citoyen modeste & vertueux , qu'une mort prématurée vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnoissance publique.

Signés DE LASSONE, GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT,
VICQ-D'AZYR, JEANROY, HALLÉ,

*J*E certifie que ce Rapport, fait par ordre du Gouvernement, sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. Doulcet, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement de la Fièvre Puerpérale, est conforme à l'original qui a été lu dans la Séance tenue par la Société Royale de Médecine le 6 Septembre 1782. Au Louvre, le 8 Septembre 1782.



VICQ-D'AZYR,
Secrétaire perpétuel,